

BULLETIN BI-MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

ET DES

SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON

RÉUNIES

Secrétaire gen. : M. P. NICOD, 122, r. St-Georges ; Trésorier : M. F. RAVINET, 11, r. Franklin

Abonnement annuel	France et Colonies fr ^{es}	10 fr.
	Etranger	15 fr.

SIÈGE SOCIAL A LYON :
33, Rue Bossuet (Immeuble Municipal)

2975 MEMBRES

MULTA PAUCIS

Chèques postaux
c/c Lyon, 101-98**PARTIE ADMINISTRATIVE****Admissions.***Ont été admis à la séance du 26 septembre :*

MM. Hinglais, Ortega, Maranhao, Massey, Marie-Victorin, Levine, Cooper, Faure, Potron, Serardy, Montgobert, M^{lle} Champeau, MM. Dorier, Campagna, Vardé, Savulescu, M^{me} Vernay.

ORDRE DU JOUR

DE LA

Séance générale du Mardi 8 Octobre 1929, à 20 h. 301^o Vote sur l'admission des candidats présentés le 26 septembre.2^o Présentation de :

M. Campbell (Douglas)-H., Professeur Emeritus of, Botany, Stanford University, Calif. (U. S. A.), par MM. Jeboren et Riel. — M. Blake (S.-F.), Bureau of Plant Industry, Washington, D. C. (U. S. A.), *Taxonomie des Plantes vasculaires, spéc. Composées*, par MM. Fernald et Riel. — Laboratoire d'Etude de la Soie de la Condition des Soies (M. Levrat, directeur), 7, rue Saint-Polycarpe, Lyon (1^{er}), par le Bureau. — M. Guétant (Albert), 15, rue d'Aguesseau, Lyon, par MM. Bonnamour et Riel.

3^o M. le D^r RIEL. — Compte rendu de l'excursion du 6 octobre à Dardilly.4^o M. R. DECARY. — La destruction des Cactus par une Cochenille à Madagascar ; ses conséquences économiques et sociales.3^o Organisation de la Bibliothèque.

faits ne paraissent pas conciliables avec l'opinion qui attribue à la dichotomie cotylédonaire la valeur d'un caractère essentiellement primitif ; 3^o pour quiconque a étudié un nombre suffisamment élevé de germinations anormales il paraît absolument incontestable que les plantules schizocotylées constituent des types *intermédiaires* entre les plantules polycotylées (ou polysyncotylées) et celles qui ne possèdent que deux cotylédons ou un seul. Si la dichotomie cotylédonaire devait être interprétée comme un trait d'organisation ancestrale on serait donc amené à considérer les plantules pourvues de plusieurs cotylédons entiers, libres ou plus ou moins soudés et possédant chacun une nervure médiane non dichotome, comme des types structuraux encore plus primitifs que les plantules schizocotyles. Mais il paraît actuellement impossible de tirer des faits des raisons probantes en faveur de cette hypothèse.

Présentation de tableaux sous verre pour la reconnaissance des lichens

(Tableaux sous verre de X...
pour la reconnaissance des lichens les plus communs)

Par MM. BEAUVÉRIE et GUINOCHET.

Les échantillons réels, disposés par familles, sont collés sur carton ; ils sont accompagnés de petites figures extraites de la *Flore* de BOISTEL, dans le but de rendre plus facile la perception des caractères sur lesquels se fonde la détermination ; on a souvent ajouté des photographies de ces lichens prises *in situ* (clichés CHOISY). Le choix des échantillons a été fait, en partie, selon la clé de F. MOREAU (*les Lichens*, Lechevalier, Paris), qui pourra servir utilement ; ils ont été complétés en ce qui concerne les lichens crustacés que cet auteur n'a pas compris dans ladite clé. Telle qu'elle est, cette collection, bien abritée sous verre et maniable, est destinée aux manipulations des étudiants de licence et d'agrégation dans le but de leur permettre d'acquérir des notions suffisantes sur la morphologie de ces organismes et de fixer leurs souvenirs d'herborisation.

SECTION MYCOLOGIQUE

Séance du 16 Septembre

La position taxonomique de l' « *Agaricus separatus* » Linné

Par M. KÜHNER.

Cette espèce est assez bien connue des mycologues, tout au moins en ce qui concerne ses caractères macroscopiques pour que nous puissions nous dispenser de la décrire.

Nous donnerons par contre quelques détails sur sa structure anatomique afin de déterminer plus exactement sa position systématique.

Les spores paraissent d'un brun noir sous le microscope, sans aucune trace de violet, elles présentent un pore germinatif très net.

Les basides, fortement renflées claviformes de $43-55 \times 16-19 \mu$ portent quatre gros stérigmates brièvement coniques.

L'arête des lames est largement hétéromorphe par des poils peu différenciés, obtus, parfois bifurqués de $40-43 \times 9-12 \mu$.

On trouve en outre de nombreuses cystides, aussi bien sur l'arête où elles sont espacées à de grandes distances que sur les faces ; elles sont beaucoup plus grosses, claviformes avec un pédicule souvent courbé et

le sommet mucrone par une pointe courte et large ; leur mesure donne 50-67 × 21-23 μ .

La trame des feuillets est très régulière et formée de longs éléments.

La chair est nettement hétéromorphe ; ceci est particulièrement net dans le stipe où l'on trouve deux sortes d'hyphes :

1^o Des hyphes fondamentales de grand diamètre (28-36 μ) longues et presque vides ; elles ne montrent quelques trabécules de cytophame hyalin qu'au voisinage des cloisons transversales ;

2^o Des hyphes connectives bien plus étroites (3-15 μ de diamètre) et surtout moins régulières que les précédentes ; elles présentent parfois des anastomoses latérales ou un petit nombre de rameaux latéraux et contiennent toujours des cristalloïdes de taille variée, à coupe optique losangique, qui manquent dans les hyphes fondamentales¹.

Le revêtement gélatinisé du chapeau est formé de plusieurs couches de vésicules arrondies ; il présente donc la structure celluleuse typique.

Dans quel genre doit-on ranger l'*Ag. separatus* Linné ? Suivant les auteurs il passe en effet des *Stropharia* aux *Panæolus* ; d'autres en font avec KARSTEN le type d'un genre indépendant : *Anellaria*.

C'est FAYOD qui a le premier placé l'espèce qui nous occupe dans le genre *Stropharia* (1889), à côté du *Str. semiglobata* ; on ne peut en effet méconnaître l'affinité des deux espèces ; l'analogie macroscopique est presque complète, les spores sont assez semblables, les poils d'arête et les cystides sont sensiblement les mêmes. Aussi plusieurs auteurs ont-ils continué à placer côte à côte les deux espèces, mais en les retirant du genre *Stropharia* pour les placer toutes deux dans le genre *Anellaria* de Karsten ; c'est notamment ce qu'ont fait anciennement (1889) SCHROTER et, récemment (1921), VELENOVSKY ; cette manière d'agir pourrait à la rigueur se soutenir si ces auteurs plaçaient aussi dans les *Anellaria* toutes les autres *Strophaires* macrospores ; mais SCHROTER maintient dans les *Stropharia* le *Str. stercoraria* que KONRAD (1927) considère comme identique avec *Str. semiglobata* ! et le *Str. squamosa*

VELENOVSKY suit SCHROTER en ce qui concerne cette dernière plante mais transporte à son tour *Str. stercoraria* dans les *Anellaria*. Or nous croyons que l'*Ag. separatus* est plus voisin de *Str. squamosa* que des autres *Strophaires* macrospores ; en effet chez *Str. squamosa* le revêtement du chapeau présente, au-dessous d'un léger voile d'hyphes grêles (5 μ) allongées, plusieurs couches de cellules vésiculeuses, à peine allongées radialement tandis que chez *Str. semiglobata* il n'y a pas trace d'une structure celluleuse à la surface du chapeau. Nous sommes bien obligés de conclure que si l'on veut placer *Str. semiglobata* dans les *Anellaria* il faut y placer aussi, non seulement *stercoraria* mais aussi *Str. squamosa* et les autres *Strophaires* macrospores.

Pour nous, la bonne solution n'est pas là car l'*Ag. separatus* nous semble plus voisin des *Panæolus* que des *Stropharia* ; il s'en rapproche en particulier par ses spores brun noir s. l. par la structure celluleuse du revêtement du chapeau, par la trame des lames très régulière, etc., autant de caractères qui l'éloignent des *Strophaires* du groupe de *Str. semiglobata* qui ont une spore violette s. l., un revêtement piléique ordinairement non celluleux et

¹ La présence des cristalloïdes caractérise nettement les hyphes connectives d'après nos observations (voir notamment le *Botaniste*, série XVII, p. 65-66, à propos de *Mycena-fellea* et p. 125 à propos de *Mucidula radicata*). Leur absence dans les hyphes fondamentales montre que les deux sortes de « tissus » distingués par FAYOD, ont des rôles physiologiques bien différents.

une trame s'em mêlant nettement chez l'adulte ; il faut donc revenir à la conception de FRIES qui plaçait l'espèce qui nous occupe dans les *Panæolus*.

Si toutefois, eu égard à la présence de l'anneau et surtout à celle des cystides qui rappellent celles des espèces du groupe des *Nématolomes* on veut maintenir un genre *Anellaria* indépendant, il est indispensable de n'y faire rentrer que des espèces à spores brun noir (et non violettes).

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

(Brochures de la bibliothèque de la Société Linnéenne)

Congrès de l'Association Française pour l'Avancement des Sciences : La Ville du Havre en 1929 (*Bulletin de la Société géologique de Normandie et des Amis du Muséum du Havre*) ; supplément publié à l'occasion du Cinquantenaire de la fondation du Muséum d'Histoire naturelle du Havre et du Congrès de l'Association Française pour l'Avancement des Sciences au Havre (1929).

Le Congrès de l'Association Française pour l'Avancement des Sciences s'est tenu cette année, à la fin de juillet, au Havre. Il coïncidait avec le Cinquantenaire de la fondation du Muséum d'Histoire naturelle du Havre. A cette occasion a été édité et distribué aux congressistes un livre de 255 pages sur la Ville du Havre en 1929, où l'on trouvera tous les renseignements sur le passé, l'histoire, la vie sociale, économique et intellectuelle de cette ville et de ce port dont le développement, en ces dernières années, tient vraiment du prodige.

A cette occasion également, le *Bulletin de la Société Géologique de Normandie et des Amis du Muséum du Havre*, a publié un supplément où l'on peut suivre toute l'histoire de la création, en 1879, du Muséum du Havre due à l'initiative de la Société Géologique de Normandie et de son président fondateur, M. LENNIER, et de l'addition, en 1927, à son ancien titre, de celui des Amis du Muséum du Havre ce qui a permis de diriger les études de la Société sur l'ensemble des sciences naturelles représentées au Muséum.

On peut se rendre compte, par la lecture de ce supplément et par les photographies annexées, de l'importance de ce Musée de province, que tous les membres du Congrès ont pu visiter, et où nous avons pu admirer les superbes collections d'ethnographie, de préhistoire, de minéralogie, de paléontologie, de zoologie et d'entomologie. Nous y avons personnellement admiré un aquarium très bien aménagé avec de nombreux spécimens de poissons exotiques, ainsi que des collections très bien présentées d'oiseaux, de papillons, de coléoptères, de crustacés et de mollusques.

Enfin, on pourra apprécier par la lecture des titres des principales conférences ou causeries publiques faites en 1926, 1927 et 1929 sur les sujets les plus variés de préhistoire, de géologie, de botanique ou d'entomologie, l'activité de cette Société de province qui donne un grand exemple en cherchant à mettre à la portée de tous ses concitoyens les données scientifiques de tout ordre qu'elle a accumulées et qu'elle accumule tous les jours.

S. BONNAMOUR.